



Le Journal de la Société de la République
Le Journal de la Société de la République

LE JOURNAL DES SCAVANS.

Du LUNDY 5 JANVIER MDCCXXII.

MICHAELIS ALBERTI REG. MAJ. BORUSS. CONSILIAR.
Aulic. in Academ. Hallensi Profess. Medicina & Philosoph. natur.
publ. ordin. Introductio in Medicinam Practicam generalem, specia-
lem & specialissimam qua ordine congruo therapia Medica praxis
universalis & praxis extemporanea affectuum inopinatorum, re-
servatorum ac tragicorum, thesibus perspicuis explicata in usum
officii sui Academici exhibetur, cum additamento fundamentorum
Philosophie naturalis usui Medico accommodata & Chimie Hall.
typis & impensis orphanotrophei. C'est-à-dire: Introduction à la
Médecine-Pratique, tant générale que particulière, &c. Par Michel
Albert, Conseiller du Roi de Prusse, Professeur de Médecine & de
Physique dans l'Université de Hall, &c. A Hall, de l'Imprimerie
& aux dépens de l'Hôpital des Orphelins. 1721. pp. 1240. & pp.
106. pour la Chimie.

Cette Introduction à la Pratique de Médecine est d'une grande étendue : l'Auteur traite d'abord de la guérison qui se fait de certaines maladies par le seul secours de la nature, sans aide de la Médecine ; puis il vient à la manière de guérir les maladies par la patience & sans rien précipiter. — Il passe

de là à l'examen qu'il faut faire des choses auxquelles ceux que l'on traite sont accoutumés, & qui en eux sont comme tournées en nature : il fait sur ces trois articles des réflexions très-importantes pour la pratique de Médecine, puis il vient à ce qui concerne les remèdes évacuans : il commence par des préceptes fort utiles sur l'usage des émétiques, & sur celui de l'évacuation par les selles ; il prétend à l'égard de ce dernier article, que le tems le plus propre pour se purger est le déclin de la Lune ; il croit qu'alors le corps est plus disposé à se débarrasser des humeurs nuisibles qui sont dans les premières voyes, & ailleurs ; il pense encore que les médecines se doivent prendre le matin & non le soir ; parce que le sommeil (dit-il) en empêche l'effet : Cet Auteur auroit pu faire ici quelque différence entre les purgatifs, y en ayant d'une certaine qualité qui demande qu'on les prenne le soir en se couchant, & même à l'entrée du souper, pour empêcher qu'ils ne picotent trop fortement l'estomac, comme sont les pilules de Francfort & autres purgatifs semblables, où entre l'aloès & autres remèdes échauffans. Il remarque fort prudemment que les purgatifs ne doivent point se réitérer trop souvent, mais qu'on peut leur substituer les laxatifs qui n'épuisent point la férocité du sang. Les purgatifs *positifs*, c'est son terme, épuisant à la longue le véhicule du sang, en évacuant les humeurs les plus fluides, ce qui cause des embarras considérables dans la circulation, empêche les filtrations, accumule les humeurs épaisses, empêche la reproduction des esprits, & cause par conséquent des foiblesses & des débilités. L'expérience fait voir la vérité de cette observation : La plupart de ceux qui se purgent souvent étant beaucoup plus infirmes que ceux qui usent de ce remède avec modération.

La transpiration est une évacuation naturelle, dont la suppression cause de grands maux ; l'Auteur enseigne ici les moyens d'entretenir cette évacuation au degré convenable ; car il faut prendre garde de la pousser trop loin, & l'on ne peut trop blâmer ceux qui ayant à traiter certaines maladies rebelles, s'imaginent qu'il n'y a qu'à procurer d'énormes sueurs ; ils enlèvent par là au sang ce qu'il

renferme de plus fin & de plus liquide, & le reduisent à une sécheresse mortelle. On trouvera dans cet article d'excellens préceptes sur la conduite que doivent garder les Medecins dans l'usage des diaphoretiques & des sudorifiques; on y voit toutes les indications & toutes les contr'indications de ces remedes; & on peut dire que l'Auteur n'oublie rien d'important sur ce sujet. Après l'article des diaphoretiques, vient celui des diuretiques, qui n'est pas traité d'une maniere moins instructive. La saignée est un remede évacuant, qui ne demande pas moins de prudence; l'on peut même dire que c'est le moins indifferent de tous, quelque facilité que les malades ayent à donner leur sang. L'Auteur tient ici un sage milieu entre ceux qui rejettent absolument ce remede, & ceux qui veulent le faire servir à la guerison de toutes les maladies, comme si c'étoit le remede universel. Il y a des évacuations de sang qui se doivent procurer par des remedes tirés de la Pharmacie; on verra ici tout ce qu'il y a de plus important à sçavoir sur cette matiere pour la pratique de la Médecine.

Après avoir parlé des moyens d'évacuer le sang qui surabonde, l'on parle de ceux qu'il convient d'employer pour réparer celui qui manque. Cette maladie qu'on appelle, *Anémie*, est une des plus négligées par les Medecins, & celle cependant qui demande le plus d'attention. Nous exhortons les Lecteurs à consulter là dessus le Livre même; car l'abondance des matieres dont il est plein, nous permet à peine d'indiquer les articles où chacune se trouve traitée.

La salivation, l'expectoration, les apophlegmatismes, les vésicatoires, les cauterés & les setons, font ici le sujet d'autant de chapitres considerables. Après quoi l'Auteur traite de la maniere de faire sortir les arrieres-faix, les moles, les fœtus morts, & les vers. Il recommande fort contre ces derniers, l'usage du mercure, mais ce remede ne laisse pas de demander de grandes reserves en bien des occasions, ainsi qu'on le peut voir dans le Livre de la generation des Vers, par M. Andry, où cet Auteur montre que ce remede peut nuire à bien des malades.

L'on voit souvent des maladies qui, ayant commencé à se déclarer au dehors, rentrent en dedans, où elles causent de grands ravages; toute l'attention des Medecins dans de semblables occasions doit être de rapeller ces maladies: Il y a des gens, par exemple, qui sont sujets à suer extraordinairement des mains, & à qui ces sueurs se suppriment; il faut le plus promptement que l'on peut rapeller ces sueurs, sans quoi ils courent risque de tomber dans des maladies mortelles. L'Auteur rapporte ici plusieurs autres cas semblables, & il donne là dessus des avis & des préceptes de pratique qu'on ne sçauroit trop lire; après quoi il passe aux remedes alterans, pour venir ensuite à la cure des causes generales & des causes particulieres des maladies; causes dont le seul détail feroit ici un long article, bien loin que nous puissions rapporter ce que l'Auteur dit sur chacune. Le traitement de chaque maladie considérée à part, fait le principal sujet de cette introduction à la pratique; l'Auteur les passe toutes en revûe, & enseigne non seulement les meilleurs remedes qui peuvent leur convenir, mais la meilleure méthode de s'en servir pour qu'ils aient du succès; les remedes n'étant rien, & au contraire étant très-souvent nuisibles sans cette Méthode: c'est ce qui est cause qu'en fait de Médecine les Livres à secrets sont si pernecieux. Le Volume finit par un Traité très-curieux & très-utile, intitulé *Fundamenta Chymia*, les *Fondemens de la Chymie*: il renferme en abrégé presque tout ce qu'il y a de plus considérable dans cette Science.

LETTRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE DE PARIS ***